

LA QUESTION DU SANDJAK D'ALEXANDRETTE

Les observateurs de la S. D. N. ont visité à nouveau hier la zone frontrière de Kirrikhan

Antioche, 13. — Les observateurs de la S. D. N. ont visité à nouveau hier la zone frontrière de Kirrikhan. Ils se sont arrêtés au chef-lieu du district pour recevoir les témoignages des Arabes, des Kurdes et des Arméniens qui s'étaient passés recueillir lors de leur précédent passage. Le drapeau syrien et un enfant chargé de fleurs précédaient la délégation arménienne.

L'ASSASSINAT DU PETIT MATTSON

Les deux Canadiens arrêtés ont été remis en liberté

Londres, 14. — On mande de Grand Forth (Colombie britannique) à l'agence Reuters. Les deux hommes armés qui avaient été arrêtés au Canada par la police, soupçonnés d'avoir joué un rôle dans l'enlèvement et l'assassinat du petit Charles Mattson à Tacoma (Washington), ont été remis en liberté. L'enquête à laquelle se sont livrées les autorités a révélé que les deux individus n'ont pris aucune part à l'affaire.

Ne soignez pas vos enfants de maladies contagieuses... GRIPPES, BRONCHITES, CATARRHES, TUBERCULOSE... Le SIROP VALDIAN... Toutes Pharmacies.

APRÈS L'ACCIDENT DE MERMOZ

M. BOSSUCROT EXAMINE LES AMÉLIORATIONS À APPORTER À LA LIGNE DE L'ATLANTIQUE-SUD

Paris, 14. — A son retour à Paris, M. Bossucrot a déclaré qu'il avait accompli sa mission transatlantique-sud dans le but de rechercher objectivement les causes de l'accident de Mermoz et de tenter le moyen d'une semblable catastrophe.

LES ESSAIS SATISFAISANTS D'UN NOUVEL HYDRAVION DESTINÉ À LA MARINE

Saint-Raphaël, 13. — Le chef-pilote Bourdin vient de terminer avec succès les essais officiels de l'hydravion Latécoère 582 destiné à la marine. Ce nouvel appareil est un hydravion d'exploration dont le poids vide est de 2 tonnes.

UN VOYAGE A BUDAPEST DES SOUVERAINS D'ITALIE ET DU COMTE CIANO

Rome, 14. — Bien que la nouvelle ne soit pas encore officielle, le bruit court que le roi et la reine d'Italie se rendront au mois de mai à Budapest, en compagnie de la visite faite en Italie par le comte Horthy.

IL N'Y A QUE LE SANTOS QUI LE GUÉRIT

J'étais atteint de bronchite chronique, j'avais une toux pénible qui me fatiguait beaucoup. J'ai essayé le SANTOS et je ne toussais plus. Je suis obligé de vous dire qu'il n'y a que le SANTOS pour me guérir. Je déclare Mr. P. K. à MONTPELLIER (Doubs).

Essayez vous aussi le SANTOS, vous verrez quel soulagement vous ressentirez. Le SANTOS est 3 fois plus actif que les sirops ; il ne contient ni sucre ni produit inactif. C'est un extrait végétal concentré, renforcé, il triomphe à coup sûr de toutes les maladies des bronches, rhumes, bronchites, asthme, emphyseme.

Le flacon 9.50 toutes pharmacies.

SOUS LE RÈGNE DE L'ERSATZ - ROI

Les causes d'une disette

M. Haniel veut bien ensuite prendre les principaux postes du bilan commercial allemand et les analyser en ma présence : — Oh ! ne vous effrayez pas, dit-il, tout cela est très vivant ! Tous ces chiffres parlent à l'imagination. Voulez-vous que nous commençons par l'agriculture ? Quand il est arrivé au pouvoir, en 1933, Hitler a déclaré qu'il allait rendre productif tout le sol allemand, jusqu'au dernier carré de marécages. L'idée était excellente ! Il n'y a qu'un seul moyen d'augmenter la production agricole d'un pays quelconque, quel que soit son régime : c'est d'augmenter la surface des cultures, or, c'est-à-dire de passer à la statistique officielle du Reich, qu'on ne saurait mettre en doute, nous le dit : en 1933, les moutons occupaient une surface de 450.000 hectares. En 1935, cette surface était de 418.700 hectares. En 1933, la surface des terres incultes était de un million 416.900 hectares ; en 1935, elle atteignait un million 455.500 hectares, d'où une augmentation de 80.000 hectares de terres laissées en friches. Ce n'est pas moi qui dit cela, c'est la statistique du Reich qui l'affirme !

— Et quelle est la cause de ce recul ? — Elle est simple. Ces 80.000 hectares, pris sur des surfaces de rapport, ont été affectés à des fortifications, à des unités militaires, à la construction d'aéroports. C'est là tout le secret de ce recul. S'il y a disette de pommes de terre et de céréales, en Allemagne, aujourd'hui, c'est à cette cause qu'il faut l'attribuer. La surface plantée en pommes de terre est tombée de 245.000 hectares en 1933 à 117.000 hectares en 1935. Pour les mêmes raisons, les céréales ont diminué de 20 %, alors que les Allemands, qui manquent de viande, ont consommé de ce fait 15 % de plus de pain que l'an dernier.

Puis M. Haniel ajoute : — Faut-il parler du cheptel et des basses-cours ? Le recul de la surface d'élevage a entraîné fatalement un recul parallèle de toutes les choses de la terre. Le nombre des bœufs a diminué de plus d'un million, celui des porcs d'un million et demi et celui des poules est tombé de 87 millions à 85 millions. Dans les autres catégories d'animaux, le recul oscille entre 15 et 30 %.

Ainsi, vous avez là une première réponse à votre question : le Reich, qui importe 22 % dans le bilan commercial de produits alimentaires, pour réduire ce poste, devra au contraire l'augmenter cette année, à moins de laisser mourir de faim les Allemands ! Même la chimie allemande n'a pas encore trouvé le moyen de faire des ersatz de viande et de légumes !.

La chasse au vieux fer

M. Haniel examine ensuite les importations de produits industriels. Les textiles, les peaux et les cuirs entrent pour 22 % dans les importations allemandes. Tous les ersatz possibles de tissu ont déjà été fabriqués, et on ne pourra qu'en augmenter la quantité sans améliorer la qualité — ce qui présuppose qu'on ne pourra pas se passer de l'importation. Quant aux peaux et aux cuirs, ce n'est pas la chasse au vieux fer qui permet de les remplacer, mais le commerce de produits importés. Or, il faudra donner aux Allemands des chaussures en carton !

Puis, abordant les métaux, mon interlocuteur dit : — Les métaux rentrent pour 13 % dans le chiffre des importations. Comment va-t-on diminuer ce pourcentage sans que le réarmement en souffre. Des commissions d'ingénieurs ont déjà parcouru tout le pays à la recherche de gisements métalliques. Toutes les vieilles mines abandonnées, dont l'exploitation était ruinée, ont été remises en marche. On ne peut rien faire de nouveau dans ce domaine.

— Et la récupération des métaux, que donne-t-elle ? — M. Haniel me tend un journal allemand contenant un « appel à la jeunesse des écoles de Pirmanens » invitant celle-ci à participer à la lutte pour les matières premières. On y lit que « le monde a vu au Reich ses colonies et sa fortune » et que « pour lutter contre cette injustice » les jeunes Allemands « doivent devenir des chercheurs d'or modernes ». Ces « chercheurs d'or » devront « fouiller les caves et les greniers, les vieilles boîtes et les vieilles caisses et récupérer jusqu'au plus petit morceau de fer, de cuivre et de laiton ». Ils devront, en outre, apporter à l'école « les boîtes vides de conserves, les boîtes à cigarettes et à cirage, les vieux tuyaux de poêle, les vieux ressorts de commode, les cuvettes vides, les clés rouillées, etc... »

— Si ce sont des jeux à l'usage des écoliers, c'est très bien, dit M. Haniel. Mais quand à dire que dans notre civilisation industrielle, un peuple entier va vivre et s'armer avec des déchets de métaux, c'est quelque peu monumental. J'ai peur que le plan d'ersatz ne soit qu'un ersatz de plan !

En guise de conclusion

— Vous oubliez, dis-je, l'importation réussie à endormir. Il se hâta de passer à la lettre de Breuil.

« Bien cher ami, écrivait celui-ci, j'aurais voulu te voir avant mon départ, et te serrer les mains, et passer avec toi de ces bonnes heures d'intimité qui font plus de la moitié du charme de la vie coloniale, mais les événements, je le crains bien, m'interdiront cet immense plaisir. Ta campagne en forêt ne sera pas terminée quand je m'embarquerai pour Bordeaux. Oul, camarade, je rentre en France. Mon administration m'offre, dans la métropole — à Paris, pour préciser — un poste que je serais fou de refuser. Cet avancement auquel je ne méritais guère, m'empêche de joindre et de m'excuser. Malgré le climat, malgré l'éloignement de la patrie, je m'étais attaché à ce sol, à ce ciel, et à cet exotisme qui m'emplit, au début, d'un désarroi voisin de la tristesse. Ce qui me console un peu, c'est que tu rattras Paris tôt ou tard, tu aussi, que nous nous retrouverons et que la communauté de nos souvenirs renforcera encore, s'il est possible, l'amitié fraternelle qui nous unit à l'heure actuelle.

« Mon cher compagne, mon vieux Montcaumon, je forme des vœux ardents pour ta santé en même temps que pour la réussite de tes projets d'avenir, que je connais bien. Quand tu retourneras à Libreville, tu sentiras souvent ma pensée présente à tes côtés ; elle t'accompagnera dans les coins qui nous sont familiers. Nous nous écrirons, d'ailleurs.

« Au revoir, à bientôt ! à Paris. Bon courage, et encore bonne santé. « Ton affectueux, Breuil »

Le serrement de cœur de Lermé s'accroît. Breuil quitte le Gabon ! Ce départ inopiné de l'ami cher, et confident des joies, des espérances et des inquiétudes, produit en Lermé la sensation douloureuse d'un vide subit, d'un isolement accru, d'un abandon. Il déchiffra la lettre de Victor. Elle était ainsi conçue : « Mon cher Lermé, le compte rendu de vos travaux m'est bien parvenu. Je suis très satisfait des résultats que vous obtenez et votre activité, jointe à la résistance que vous offrez au climat, me détermine à vous demander si ne vous serait pas possible de rester là-bas pendant la saison des pluies, afin d'entreprendre de nouvelles coupes de bois que le retour du beau temps vous le permettra. Consultez vos forces et dites-moi sans ambages ce que vous comptez faire. Mon père, depuis quelques semaines, me bombarde de télégrammes. Je le sens nerveux. Il reçoit des commandes en tas et cherche à se produire, comme par hasard, just au moment où vos envois se ralentissent par suite des circonstances indépendantes de notre volonté. La malédiction de Dornel a légèrement détraqué le

rythme ordinaire du mouvement des bois. Pour le rétablir, un coup de collier est nécessaire. Je suis prêt, pour ma part, à le donner si vous pouvez m'y aider. Naturellement, je mets, par lettre, mon père au courant de la situation et n'oublie point de chanter vos louanges. J'ai cru devoir lui dire que nous prolongerions, vous et moi, notre séjour au Gabon si c'était nécessaire. Il va de soi que si nous étions amenés à rester à Libreville au delà du terme prévu par votre contrat, vous recevriez des compensations matérielles appréciables.

« Voyez donc, réfléchissez, tâchez-vous de connaître assez votre allié et votre dévouement pour oser espérer que ma proposition sera l'objet de votre examen attentif, et que vous me répondrez bientôt dans le sens d'une acceptation vallante. « A vous, mon cher Lermé, en toute cordialité, Brocas. »

Le jeune homme ne savait s'il devait se réjouir ou s'affliger d'un tel billet. L'occasion qui lui était offerte de reculer son retour à Libreville (où Breuil ne serait plus, où Gaboville n'apparaîtrait maintenant que flânquée de son onwâna) tentait Lermé, certes. Mais la perspective de s'attarder au Gabon l'effrayait. Cette rallonge à l'exil ! Mais la remise aux calendes du bonheur de voir vers Annette, de la revoir, la reprendre et ne plus la quitter ! Lermé, qui avait réservé les lettres

UN FAUX DOCTEUR ARRÊTÉ À PARIS

Il se faisait passer comme chef d'un important établissement du Nord

Paris, 14. — Dernièrement, M. Badin, commissaire spécial de la police judiciaire, recevait des plaintes de deux personnes contre un soi-disant docteur, Maurice Hirieman. Une enquête fut ouverte et établit que Maurice Hirieman se disait docteur de la Faculté de Paris et membre de la Faculté de Médecine de Paris. Arrêté et amené devant M. Badin, Hirieman déclina son identité. Né le 3 octobre 1889, demeurant 14, rue de Lancry, ayant exercé la profession de chauffeur de taxi et soi-disant de garçon de clinique chargé des appareils de radio, de la « trois fois condamné », pour escroquerie Hirieman, qui se faisait passer comme chef d'un important établissement du Nord, soignait les maladies de peau et du foie et vendait à ses patients des pots de pomnade, jusqu'à 800 francs. Il a été mis à la disposition de M. Avmyard, juge d'instruction, pour escroquerie et exercice illégal de la médecine.

Comment un nouveau produit extrait des algues donne la force aux faibles... Couronnement de longues recherches scientifiques, le "MARTONIC", extrait des algues marines, régénère et tonifie l'organisme par l'action combinée de l'iode, des vitamines et des sels minéraux assimilables. Le "MARTONIC", sous forme de pastilles agréables à prendre, dissipe, Monsieur, la fatigue causée par le surmenage ; il régularisera, Madame, vos troubles circulatoires ; riche en vitamines, il assure enfin, la croissance normale et le développement de votre enfant.

UN PETIT-FILS DE LA COMTESSE DE SÉGUR VIENT DE MOURIR

Nice, 14. — On annonce la mort du baron Gaston de Malaret, ancien officier de cavalerie et petit-fils de la comtesse de Ségur.

C'est lui qui illustre écrivain choisit, pour ses exubérances et ses naïvetés enfantines, comme héros du livre que nous avons tous lu, dans notre jeunesse : « Un bon petit diable ».

MORT A MELUN D'UN DESCENDANT DE NAPOLEON III

Melun, 13. — Un des derniers descendants de Napoléon III, le comte Hadot, vient de mourir, à Melun, à l'âge de 72 ans.

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Sur la proposition du Comité financier de la Caisse d'Amortissement, le taux d'intérêt des bons de la Défense Nationale à 2 ans vient d'être porté à 4 %.

Ceux-ci sont gérés par la Caisse d'Amortissement à laquelle d'importantes ressources sont affectées par le loi constitutionnelle de 1928, en particulier le produit des ventes de tabacs qui constitue, avec la taxe à la lire d'imposition et le droit de succession, le gage des Bons de la Défense nationale. C'est sur l'ensemble de ces ressources que la Caisse prélève avant tout autre dépense, les sommes nécessaires pour assurer le remboursement des Bons que les porteurs ne désirent pas renouveler. Le volume des Bons en circulation est d'ailleurs limité par un maximum qui est fixé chaque année par le Conseil d'Administration et qui a été progressivement réduit de 48 milliards en 1928 à 28 milliards 1/2 en 1933.

Les Bons de la Défense nationale présentent, en outre, des avantages qui en font des titres très recherchés sur le marché des capitaux à court terme. Les intérêts servis aux souscripteurs sont exemptés de l'impôt sur le revenu. Devenu des valeurs mobilières et n'entrant pas en ligne de compte pour la détermination de l'impôt général sur le revenu. D'autre part, remboursables dans un délai de 2 ans, les bons permettent l'investissement temporaire des capitaux disponibles. Ils constituent ainsi un placement à la fois commode et rémunérateur, tant pour la petite épargne et les possesseurs de capitaux modestes que pour les entreprises soucieuses d'aménager leur trésorerie dans des conditions permettant d'obtenir une grande aisance de liquidités et un rendement satisfaisant.

En définitive, un taux d'intérêt rémunérateur, des immunités fiscales particulièrement intéressantes, une sécurité de placement absolue, constituent les caractéristiques et les avantages des Bons de la Défense nationale, avantages qui resteront toujours au moins aussi obtenus que les autres valeurs présentant les mêmes garanties.

— FIN —

L'hiver sans grippe... avec du RHUM NEGrita... RECONNU LE MEILLEUR

Le Timbre commémoratif des Championnats de ski

CHAMONIX-MONT-BLANC 1937... Nous avons annoncé, hier, qu'en vue de commémorer les championnats de ski organisés en février prochain à CHAMONIX par la Fédération Internationale de Ski, l'Administration française des P.T.T. émet un timbre grand format en taille double, œuvre du graveur DEGORGE.

UN PETIT-FILS DE LA COMTESSE DE SÉGUR VIENT DE MOURIR

Nice, 14. — On annonce la mort du baron Gaston de Malaret, ancien officier de cavalerie et petit-fils de la comtesse de Ségur.

MORT A MELUN D'UN DESCENDANT DE NAPOLEON III

Melun, 13. — Un des derniers descendants de Napoléon III, le comte Hadot, vient de mourir, à Melun, à l'âge de 72 ans.

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Sur la proposition du Comité financier de la Caisse d'Amortissement, le taux d'intérêt des bons de la Défense Nationale à 2 ans vient d'être porté à 4 %.

Ceux-ci sont gérés par la Caisse d'Amortissement à laquelle d'importantes ressources sont affectées par le loi constitutionnelle de 1928, en particulier le produit des ventes de tabacs qui constitue, avec la taxe à la lire d'imposition et le droit de succession, le gage des Bons de la Défense nationale. C'est sur l'ensemble de ces ressources que la Caisse prélève avant tout autre dépense, les sommes nécessaires pour assurer le remboursement des Bons que les porteurs ne désirent pas renouveler. Le volume des Bons en circulation est d'ailleurs limité par un maximum qui est fixé chaque année par le Conseil d'Administration et qui a été progressivement réduit de 48 milliards en 1928 à 28 milliards 1/2 en 1933.

Les Bons de la Défense nationale présentent, en outre, des avantages qui en font des titres très recherchés sur le marché des capitaux à court terme. Les intérêts servis aux souscripteurs sont exemptés de l'impôt sur le revenu. Devenu des valeurs mobilières et n'entrant pas en ligne de compte pour la détermination de l'impôt général sur le revenu. D'autre part, remboursables dans un délai de 2 ans, les bons permettent l'investissement temporaire des capitaux disponibles. Ils constituent ainsi un placement à la fois commode et rémunérateur, tant pour la petite épargne et les possesseurs de capitaux modestes que pour les entreprises soucieuses d'aménager leur trésorerie dans des conditions permettant d'obtenir une grande aisance de liquidités et un rendement satisfaisant.

En définitive, un taux d'intérêt rémunérateur, des immunités fiscales particulièrement intéressantes, une sécurité de placement absolue, constituent les caractéristiques et les avantages des Bons de la Défense nationale, avantages qui resteront toujours au moins aussi obtenus que les autres valeurs présentant les mêmes garanties.

— FIN —

NUMÉROS GAGNANTS DE LA TOMBOLA de l'Union des Sociétés Mutualistes des P. T. T. du Nord

Table with 2 columns: numbers and corresponding prize amounts. Includes numbers like 30.000, 30.186, 30.290, etc.

LA SANTÉ DU PAPE

Clément XIV, l'État du pape demeure toujours stationnaire. Il doit aujourd'hui encore quitter son lit. Le pape est transporté sur un fauteuil spécial fait à Bologne et qui est une sorte de lit à roulettes. Le pape est assis sur ce lit dans le grand salon contigu à sa chambre et c'est là que maintenant il espère accorder ses rares audiences.

LUXEMBOURG (1.293 n°.)

7 h. 15 : films et opérettes ; 8 h. 15 : concert ; 9 h. 15 : concert ; Prométhée ; Dans un Vieux Château ; La Fille aux Cheveux de lin ; Sérénade ; Suite miniature. 10 h. 15 : Demi-Heure de Musique ; Bourgeois et Vaive de la Poupée ; Les Oiseaux ; Hérodote ; Sphinx ; Cortège burlesque. 11 h. 45 : Quart d'heure des Dames et des Demoiselles ; 17 h. 45 : disques ; 18 h. 15 : concert ; 20 h. 10 : concert ; 20 h. 45 : orchestre jazz. 21 h. 30 : concert ; 22 h. 30 : Sur les Bancs des Ecoles ; 22 h. 15 : Informations ; 22 h. 30 : Quatuor luxembourgeois ; Quatuor ; 23 h. 15 : danse.

NATIONAL (1.500 n°.) — 7 h. 45 : récital d'orgue ; 8 h. 30 : danses ; 13 h. 15 : Quintette en fa mineur ; 14 h. : chants d'Ed. Eigar ; Poème ; 15 h. : Octette ; 16 h. : musique de Mozart ; L'opéra ; 17 h. 45 : concert en si bémol ; Symphonie en sol mineur ; Rondo en la pour piano et orchestre ; Sérénade en ré ; 17 h. 15 : musique légère ; 18 h. 15 : concert ; 19 h. 30 : Théâtre ; 20 h. : danses ; 21 h. 30 : concert ; 22 h. 30 : concert ; 23 h. 15 : danse.

BRUXELLES (483 n°.) — 12 h. : disques ; 12 h. 30 : musique de Louis Janáček ; 13 h. 10 : musique enregistrée ; 17 h. : danse ; 18 h. : récital de chant ; 19 h. : disques ; 20 h. : opérette belge ; 21 h. 15 : reportage des Six Jours ; 22 h. 30 : orchestre jazz.

EMISSIONS ESPÉRANTISTES. — 17 h. 15 : 17 h. 30 : Valence ; 20 h. 30 : Nouvelles d'Espagne ; 20 h. 30 : 20 h. 45 : C.T.S.A. (Panchal) ; 75 m. : Informations ; 21 h. 30 : concert ; 22 h. 30 : Leningrad ; 23 h. 15 : Revue des Journaux de l'U.S.S.R.

GABONE par Antonin Seuhl... CHAPITRE XIV... L'obligation de surveiller constamment les noirs empêchait Lermé de se rendre en personne à N'Djolé pour le rendez-vous. Chaque mois, il envoyait quatre hommes munis d'instructions précises et ce n'était qu'à leur retour qu'il avait des nouvelles de France et de Libreville.

réussi à endormir. Il se hâta de passer à la lettre de Breuil. « Bien cher ami, écrivait celui-ci, j'aurais voulu te voir avant mon départ, et te serrer les mains, et passer avec toi de ces bonnes heures d'intimité qui font plus de la moitié du charme de la vie coloniale, mais les événements, je le crains bien, m'interdiront cet immense plaisir. Ta campagne en forêt ne sera pas terminée quand je m'embarquerai pour Bordeaux. Oul, camarade, je rentre en France. Mon administration m'offre, dans la métropole — à Paris, pour préciser — un poste que je serais fou de refuser. Cet avancement auquel je ne méritais guère, m'empêche de joindre et de m'excuser. Malgré le climat, malgré l'éloignement de la patrie, je m'étais attaché à ce sol, à ce ciel, et à cet exotisme qui m'emplit, au début, d'un désarroi voisin de la tristesse. Ce qui me console un peu, c'est que tu rattras Paris tôt ou tard, tu aussi, que nous nous retrouverons et que la communauté de nos souvenirs renforcera encore, s'il est possible, l'amitié fraternelle qui nous unit à l'heure actuelle.

POSTE l'écoute... RADIO P.T.T. NORD À LILLE (247 m. 3). — Vendredi 15 janvier, — 6 h. 50 : depuis Paris P.T.T. Bulletin météorologique. 7 h. : depuis Paris P.T.T. Informations. — Revue de la Presse. — 7 h. 40 : disques ; Concert d'orchestre musette ; Tout va bien, one-step du film « Nu comme un ver » ; Butterflies ; Les yeux ; 8 h. 15 : Causette ; 8 h. 30 : œuvres de Mozart ; 15 h. 45 : chroniques ; 16 h. : concert ; Suite ; Troisème Quatuor ; 16 h. 30 : Quatuor ; 17 h. : cours d'anglais ; 17 h. 30 : violoncelle ; Sicilienne ; Largo ; 17 h. 45 : piano ; 18 h. 30 : musique symphonique ; « Harmonie » ; Sérénade ; 19 h. : chroniques ; 20 h. : récital de piano ; 20 h. 30 : Informations ; 21 h. 30 : concert de nuit ; Ouverture de Manfred ; Première Symphonie ; Sérénade ; Danse ; Paysages ; 22 h. 30 : Fédula d'Aparidite ; Musique pour radio ; Coppélia ; Espana.